

## **CH\_VB 93.434 vom 3. Februar 1995**

Bundesverwaltung, 1995-02-03, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch\\_vb\\_93.434](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch_vb_93.434)

FR: CH\_VB 93.434 du 3 février 1995

IT: CH\_VB 93.434 del 3 febbraio 1995

### **Erwägungen**

#### **E. 3**

Les médecins sont confrontés à une situation de grande insécurité juridique. Les psychiatres, notamment, dont le travail consiste à aider les personnes à acquérir leur autonomie, auront tendance à simplement respecter la décision de la femme, et donc à se trouver à la limite de la légalité.

#### **E. 4**

L'expertise proprement dite est ressentie par la femme comme un examen absurde et humiliant et, en fin de compte, la réglementation actuelle qui exige l'avis conforme d'un second médecin est cause d'une augmentation inutile des coûts à la charge des caisses-maladie.

#### **E. 5**

Au plan international, la plupart des pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont décriminalisé l'avortement dans les premières 12 à 24 semaines de la grossesse. Le Canada a même abrogé sa loi et vit sans aucune loi sur l'avortement depuis 1988. Le Parlement européen, dans une résolution de 1990, a demandé aux Etats membres de l'Union européenne de garantir aux femmes le droit de disposer de leur corps, c'est-à-dire de choisir entre la maternité et l'interruption d'une grossesse non désirée. Parmi les développements les plus récents, on peut citer les cas de l'Espagne et de l'Allemagne. En Espagne, le gouvernement a déposé récemment un projet de loi avec solution du délai devant le Parlement; en Allemagne, la cour constitutionnelle a déclaré recevable une réglementation qui laisse à la femme la décision d'interrompre une grossesse. Les différents partis en Allemagne sont unis sur le principe d'une solution des délais; sont maintenant débattus les détails de la réglementation. L'initiative parlementaire Hearing Binder est conçue en termes généraux. Elle préconise, premièrement, la solution des délais, c'est-à-dire la non-punissabilité de l'interruption de grossesse durant les premiers mois; elle ne précise pas le délai exact, laissant ce soin à la commission compétente dans la suite de ses travaux. Deuxièmement, l'initiative préconise, au-delà du délai, la possibilité d'interrompre une grossesse avec l'avis conforme d'un médecin. Si, selon la proposition de la majorité de la commission, nous donnons suite à cette initiative parlementaire, nous pourrions alors la concrétiser en commission en formulant un projet, voire un contre-projet détaillé. Nous pourrions, plus particulièrement, nous prononcer sur la fixation exacte du délai et sur la réglementation à adopter après l'écoulement de ce délai. Si nous l'estimons nécessaire, nous pourrions également nous prononcer sur des mesures pour améliorer l'accompagnement et les conseils aux femmes qui envisagent d'avorter. Nous pourrions encore nous prononcer sur les mesures de prévention de l'avortement et, enfin, sur le problème de la prise en charge des coûts de l'interruption de grossesse. Toutes ces questions restent ouvertes puisque nous en

sommes aujourd'hui au stade de l'examen préalable. En conclusion, la commission, par 16 voix contre 3 et avec 3 abstentions, vous recommande de donner suite à cette initiative parlementaire, afin de donner au Parlement l'occasion, enfin, de régler définitivement ce problème si difficile.

Haering Binder Barbara (S, ZH): Lassen Sie mich mit zwei Vorbemerkungen beginnen: 1. Das Problem des Schwangerschaftsabbruches wirft eine breite Palette von Fragen auf, ethische, moralische, soziale, medizinische, psychologische. Wir legen heute das Schwergewicht auf die rechtlichen Aspekte, aber ohne dass wir damit die anderen Fragen negieren würden. 2. Ich denke, viele von Ihnen wurden in Ihrem privaten Umfeld irgendwann einmal mit der Frage oder der Tatsache eines Schwangerschaftsabbruches konfrontiert. Sie haben dabei erfahren, wie schwer dieser Entscheid für die betroffene Frau, für die Betroffenen ist. Keine Frau treibt grundlos ab. Wie auch immer dieser Entscheid gefällt wird, kaum einmal ist es der vollständig richtige Entscheid. Wir wollen auch dieses Problem nicht ausblenden, aber wir stellen die Frage, welches der beste gesetzliche Rahmen für diesen so schwierigen und schwerwiegenden Entscheid ist. Die parlamentarische Initiative, die wir heute behandeln, trägt meinen Namen, weil unser Geschäftsreglement eine erstun-terzeichnende Person verlangt. Aber sie wurde von einer überfraktionellen Arbeitsgruppe vorbereitet; insbesondere Luzi Stamm war dabei sehr stark engagiert. Sie wurde von über sechzig Nationalrätinnen und Nationalräten mitunterschieden, von der SVP bis hin zur SP. Sie wird von über hundert Organisationen, von mehr als vierzig Rechtsprofessorinnen und Rechtsprofessoren und knapp fünfhundert Ärztinnen und Ärzten unterstützt. Gemeinsam kommen wir zum Schluss, dass die geltende Indikationenlösung keine problemadäquate Lösung ist und gescheitert ist. Die gesetzliche Regelung und die entsprechende Praxis klaffen je länger, desto mehr auseinander, was für alle Betroffenen zu zusätzlichen schwerwiegenden Problemen führt. Ich werde auf die zwei wesentlichsten Probleme näher eingehen: auf das Problem der Rechtsungleichheit in der Praxis und auf das Problem der Rechtsunsicherheit. Der Liberalität in den Grossstädten steht eine noch immer sehr restriktive Praxis in ländlichen Gegenden, insbesondere in den katholischen Bergregionen, gegenüber. Diese regionale Rechtsungleichheit in der Praxis führt zu einem Abtreibungstourismus im eigenen Land und damit zu sozialer Ungerechtigkeit, die die sozial schwächeren Frauen in den bereits benachteiligten Regionen unseres Landes trifft. Je ländlicher der Wohnort der Frau, um so fortgeschrittener die Schwangerschaft, um so schwieriger der Eingriff – das kann nicht das Ziel unserer Gesetzgebung sein. Gleichzeitig bringt die je nach Kanton mehr oder weniger tolerierte Praxis der Indikationenlösung für die betroffenen Frauen sowie Ärztinnen und Ärzte eine grosse Rechtsungleichheit. Besonders das zweite medizinische Gutachten bewegt sich oft an der Grenze zur Illegalität. Die Einführung der Fristenlösung stellt keineswegs eine unbedachte Befürwortung von Schwangerschaftsabbrüchen dar, denn ein Schwangerschaftsabbruch bedeutet stets einen erheblichen medizinischen Eingriff und bringt oft eine starke psychische Belastung für die betroffene Frau. Aber wir wissen, dass strafrechtliche Bestimmungen keine geeigneten Massnahmen sind, um Schwangerschaftsabbrüche zu verhindern. Das Beispiel Holland ist eindrücklich: Das liberalste Abtreibungsgesetz und trotzdem die tiefste Abtreibungsquote aller europäischen Länder. Sozialpolitische Massnahmen und soziale Netze sowie intensive Aufklärung sind also weit wirksamer als die Kriminalisierung der Betroffenen. Wir wollen die ethische Frage des Schwangerschaftsabbruchs weder negieren noch ausblenden. Aber wir wollen, dass sie am richtigen Ort entschieden werden kann: In der Autonomie, der Verantwortung und der Würde der Frau.

Le président: Avant de voter,

nous avons une brève question de procédure à trancher. A deux reprises, en septembre et hier, le Conseil a refusé de changer la catégorie pour ce débat. Nous avons maintenu à deux reprises la catégorie IV qui exclut toute discussion. J'ai deux demandes de brève déclaration personnelle. Je vous rappelle l'article 72 alinéa 3 de notre règlement concernant les brèves déclarations personnelles: ce doit être une brève rectification objective ou une déclaration personnelle sur les réponses qui sont données. Mais il ne s'agit pas de donner la possibilité à chacun, par cet artifice, de reprendre une discussion générale.

3. Februar 1995 N 345 Schlussabstimmungen Je vous propose donc de rejeter la possibilité de faire ces brèves déclarations personnelles afin d'éviter un dérapage du débat

Abstimmung - Vote Für den Ordnungsantrag des Präsidenten 135 Stimmen Dagegen Bestimmen Namentliche Abstimmung - Vote par appel nominal (Ref.: 1233) Für den Antrag der Kommission stimmen: Votent pour la proposition de la commission: Aguet, Aubry, Bär, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlín, Béguelin, Bezzola, Borei François, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Bugnon, Bühlmann, Camponovo, Carob- bio, Caspar-Hutter, Chevallaz, Cincera, Comby, Cornaz, Cou- chepin, Danuser, de Dardel, Diener, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, Fehr, von Feiten, Fischer-Hägglín, Friderici Charles, Früh, Gadien, Goll, Gros Jean-Michel, Gross An- dreas, Haering Binder, Hämmerle, Heberlein, Hegetschweiler, Herczog, Hess Otto, Hollenstein, Hubacher, Jeanprêtre, Jenni Peter, Jöri, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Loeb François, Maeder, Mamie, Marti Werner, Matthey, Mauch Rolf, Meier Hans, Meier Samuel, Misteli, Mühlemann, Nab- holz, Nebiker, Ostermann, Perey, Rechsteiner, Robert, Rohr- basser, Ruffy, Rutishauser, Savary, Scheurer Rémy, Schmid Peter, Schweingruber, Singeisen, Spielmann, Stamm Luzi, Steiger Hans, Steinegger, Steiner Rudolf, Strahm Rudolf, Su- ter, Thür, Tschäppät Alexander, Vetterli, Vollmer, Wanner, Wie- derkehr, Zbinden, Ziegler Jean, Zisyadis, Züger (91 ) Für den Antrag der CVP-Fraktion/Zwygart/Scherrer Werner/Mül- ler/Schmied Walter stimmen: Votent pour la proposition du groupe démocrate-chrétien/Zwy- gart/Scherrer Werner/Müller/Schmied Walter: Allenspach, Aregger, Baumberger, Binder, Bircher Peter, Bi- schof, Blocher, Bonny, Borer Roland, Borradori, Bortoluzzi, Bürgi, Caccia, Cavadini Adriano, Columberg, Darbellay, Da- vid, Deiss, Dettling, Dreher, Ducret, Dünki, Engler, Epiney, Fa- sel, Fischer-Seengen, Fischer-Sursee, Frey Walter, Fritschi Oscar, Giezendanner, Giger, Gobet, Graber, Grossenbacher, Hari, Hess Peter, Hildbrand, Iten Joseph, Jaeger, Jaggi Paul, Keller Anton, Keller Rudolf, Kern, Kühne, Lepori Bonetti, Leu Josef, Leuba, Maitre, Maspoli, Maurer, Miesch, Moser, Müller, Neuenschwander, Oehler, Philipona, Pidoux, Raggenbass, Ruckstuhl, Ruf, Rychen, Sandoz, Schenk, Scherrer Werner, Schmid Samuel, Schmidhalter, Schmied Walter, Schnider, Segmüller, Seiler Hanspeter, Sieber, Spoerry, Stalder, Steffen, Steinemann, Stucky, Theubet, Tschuppert Karl, Weder Hans- jürg, Weyeneth, Wick, Wittenwiler, Wyss William, Zwahlen, Zwygart (85) Der Stimme enthalten sich - S'abstiennent: Marbel, Seiler Rolf, Stamm Judith, Tschopp (4) Stimmen nicht - Ne votent pas: Berger, Blatter, Bodenmann, BühlerGerold, Bundi, Dormann, Eggly, Eymann Christoph, Gonseth, Grendelmeier, Gysin, Hafner Ursula, Ledergerber, Mauch Ursula, Meyer Theo, Pini, Poncet, Reimann Maximilian, Scherrer Jürg (19) Präsident, stimmt nicht - Président, ne vote pas: Frey Claude (1) Schlussabstimmungen Votations finales #ST# 93.072 Militärorganisation und Truppenordnung. Total revision Organisation de l'armée et administration militaire. Révision totale Siehe Seite 211 hiervor-Voir page 211 ci-devant Beschluss des Ständerates vom 3. Februar 1995 Décision du Conseil des Etats du 3 février 1995 A. Bundesgesetz über die Armee und die Militärverwaltung A. Loi fédérale sur

l'armée et l'administration militaire Namentliche Schlussabstimmung Vote final, par appel nominal (Réf.: 1207) Für An nähme des Entwurfes stimmen -Acceptent le projet: Allenspach, Aregger, Aubry, Baumberger, Binder, Bircher Peter, Bischof, Blocher, Bonny, Borer Roland, Borradori, Bortoluzzi, Bürgi, Caccia, Camponovo, Cavadini Adriano, Chevalaz, Cincera, Columberg, Comby, Cornaz, Couchepin, Darbelay, David, Deiss, Dettling, Ducret, Dünki, Duvoisin, Eggenberger, Engler, Epiney, Fasel, Fehr, Fischer-Hägglings, Fischer-Seengen, Fischer-Sursee, Frey Walter, Friderici Charles, Fritschi Oscar, Früh, Gadiant, Giezendanner, Giger, Gobet, Graber, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Hari, Heberlein, Hess Otto, Hess Peter, Hildbrand, Hubacher, Jaeger, Jäggi Paul, Jenni Peter, Keller Anton, Keller Rudolf, Kern, Kühne, Leu Josef, Leuba, Leuenberger Moritz, Loeb François, Maeder, Maitre, Mamie, Marti Werner, Maspoli, Mauch Rolf, Maurer, Meier Hans, Meier Samuel, Miesch, Moser, Müller, Nabholz, Narbel, Nebiker, Neuenschwander, Oehler, Perey, Philipona, Pidoux, Raggenbass, Rohrbasser, Ruckstuhl, Ruf, Rutishauser, Rychen, Sandoz, Savary, Schenk, Scherrer Werner, Scheurer Rémy, Schmid Peter, Schmid Samuel, Schmidhalter, Schweingruber, Segmüller, Seiler Hanspeter, Seiler Rolf, Sieber, Spoerry, Stalder, Stamm Judith, Stamm Luzi, Steffen, Steinegger, Steinemann, Steiner Rudolf, Stucky, Suter, Theubet, Tschopp, Tschuppert Karl, Vetterli, Wick, Wittenwiler, Wyss William, Züger, Zwahlen, Zwygart (124) Dagegen stimmen - Rejetent le projet: Baumann Stephanie, Bäumlín, Bugnon, Bühlmann, Carobbio, Danuser, Fankhauser, von Feiten, Goll, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Iten Joseph, Jeanprêtre, Jöri, Leemann, Misteli, Rechsteiner, Ruffy, Spielmann, Steiger Hans, Thür, Weder Hansjürg, Zbinden, Ziegler Jean, Zisyadis (29) Der Stimme enthalten sich - S'abstiennent: Aguet, Bär, Béguelin, Borei François, Brunner Christiane, Diner, Leuenberger Ernst, Ostermann, Robert, Singeisen, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Vollmer (13)

Schweizerisches Bundesarchiv, Digitale Amtsdrukschriften Archives fédérales suisses, Publications officielles numérisées Archivio federale svizzero, Pubblicazioni ufficiali digitali Parlamentarische Initiative (Haering Binder) Schwangerschaftsabbruch. Revision des Strafgesetzbuches Initiative parlementaire (Haering Binder) Interruption de grossesse. Révision du Code pénal In Amtliches Bulletin der Bundesversammlung Dans Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale In Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale Jahr 1995 Année Anno Band I Volume Volume Session Januarsession Session Session de janvier Sessione Sessione di gennaio Rat Nationalrat Conseil Conseil national Consiglio Consiglio nazionale Sitzung 12 Séance Seduta Geschäftsnummer 93.434 Numéro d'objet Numero dell'oggetto Datum 03.02.1995 - 08:00 Date Data Seite 339-345 Page Pagina Ref. No 20 025 307 Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung. Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale. Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.